

LE JOUR, 1953
28 JANVIER 1953

UNE CONFERENCE ET UNE DOCTRINE

En conclusion de sa conférence récente au Cénacle Libanais : Conceptions budgétaires et réalisations nationales, M. André Tuéni affirmait ceci :

« Chaque peuple a son propre génie, chaque pays a ses propres conceptions, sa propre structure économique, politique et sociale ». « Et, par exemple, disait avec force le conférencier, plusieurs phénomènes distinguent le Liban de l'intérieur proche-oriental :

« 1°) Nous sommes un pays maritime ; l'intérieur est continental.

« 2°) Nous avons une civilisation, un niveau de vie méditerranéens.

« 3°) L'intérieur est formé d'une zone de production et nous sommes un pays de transit, de transformation, d'arbitrage, de négoce.

« 4°) Les pays de l'intérieur ont quelque intérêt à l'autarcie et nous sommes un pays de liberté, de voyages, de tourisme. »

Il y a là des vérités éclatantes. Il faut louer M. André Tuéni d'avoir vu avec autant de netteté et dit avec autant de précision ce qui échappe à plus d'un. Son témoignage compte parmi les plus décisifs ; il est irréfutable.

On ne s'étonne pas que M. André Tuéni apporte cette contribution de première importance à la doctrine libanaise de politique économique et financière qui est la sauvegarde de ce pays. Les « libertés fondamentales » du Liban, M. Tuéni en sait tout le prix. Il sait qu'elles sont notre salut, notre raison d'être, notre vie même et que l'évidence est pour elles.

Il est clair qu'au Liban, le niveau de vie n'est ce qu'il est que par les libertés ; que le niveau intellectuel aussi procède de ces libertés ; et que si le revenu annuel des Libanais, par habitant, dépasse sensiblement 200 dollars, contre la moitié seulement dans le voisinage, c'est parce que le Libanais fait ses affaires librement, comme il respire librement et comme il crée par son ingéniosité et par la rapidité de son action l'entreprise et le profit.

A part le charme de ce pays, la douceur du climat, la beauté des sites, les vestiges du passé, nous n'avons pas ici de richesses naturelles. Notre territoire est tout petit. Nous y vivons à raison de 130 habitants au moins au kilomètre carré ; notre sous-sol est pauvre et nos cultures, si riches qu'elles soient par l'espèce, sont quantitativement limitées et d'un éclectisme qui déconcerte. Mais notre activité est prodigieuse et nous avons la passion du mouvement. Nous allons chercher l'affaire et l'entreprise jusqu'au bout du monde et nous savons revenir chez nous les mains pleines, pour le bonheur d'une existence familiale que n'ont pas ruinée, Dieu merci, de fallacieuses philosophies contemporaines.

Sans doute notre intérêt est-il d'entretenir des rapports excellents avec nos voisins immédiats. Mais nos relations, quoi qu'il advienne, doivent demeurer libres avec le reste du monde. Quand nous parlons de liberté, nous pesons bien le mot, et quand nous parlons des libertés légitimes, nous les distinguons par le fait même de celles qui ne le sont pas ; Mais, de même que, dans nos bilans, notre capital intellectuel passe avant le capital « versé », la liberté de mouvement est pour nous plus précieuse que les matières premières.

Le rôle de l'Etat libanais est d'organiser cette liberté et non point la contrarier. LA VERITE POUR NOUS EST DANS L'ORIENTATION PLUS QUE DANS LES CONTROLES ; ELLE EST DANS LES ENCOURAGEMENTS PLUS QUE DANS LES ENTRAVES ; Si l'Etat agit autrement, il abuse et il s'abuse. Et, dit M. André Tuéni, avec la sagesse de la connaissance et de l'expérience, « nous devons sauvegarder nos libertés fondamentales tout en admettant l'intervention devenue nécessaire de l'Etat ».

C'est pour cela que ceux qu'un « zollverein » obsède doivent voir plus large et plus loin. Ce n'est pas leur science économique, c'est leur psychologie qui est défaillante. Ils n'arrivent pas à briser le cadre étroit de leurs lectures pour régler la marche de leur pays sur la marche du monde.

Nous ferons à M. André Tuéni le compliment mérité qu'il a, dans sa conférence, mis sa compétence étendue au service de la liberté dans l'ordre.

Aucun Libanais ne devrait être insensible à sa voix, au moment surtout où nous négocions avec le pays voisin. La vérité est que la Syrie a besoin d'un Liban prospère et que le Liban a besoin d'une Syrie prospère. La condition de cette prospérité est qu'ils puissent prospérer chacun selon son génie, chacun à sa façon.